Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 15 (1955)

Nachruf: Pierre Thévenaz 1913-1955

Autor: Muller, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Thévenaz

1913–1955

La philosophie romande, la philosophie tout court, a été durement frappée par la disparition prématurée successivement de Perceval Frutiger, de Georges Mottier, de Raymond Savioz, de Pierre Thévenaz enfin. Une floraison de jeunes forces, qu'un vent mauvais disperse avant qu'elles n'aient donné leur moisson d'œuvres achevées . . . La perte que nous avons faite avec Pierre Thévenaz est d'autant plus sensible que sa carrière jusque-là avait été plus brillante, et qu'il venait de dépasser l'étape de réflexions préalables, et arrivait à pied d'œuvre à la rédaction du livre qu'il préparait depuis 1938 et dont il avait arrêté le titre: *Condition de la raison* (Essai sur les fondements d'une philosophie protestante) et le numéro d'ordre dans la Collection *Etre et penser*.

Pierre Thévenaz s'était formé à Neuchâtel, où il fait toutes ses études jusqu'à la licence ès lettres classiques, et où il présente en 1938 déjà, à vingt-cinq ans, sa thèse: *L'Ame du Monde* – Le Devenir et la Matière chez Plutarque. Confrontant Plutarque et Platon, sur un passage du *Timée*, il y témoigne de cet enracinement dans la pensée antique, et même de sa sûreté philologique et critique, qui formeront comme les constantes de sa réflexion ultérieure. Il eût pu opter pour la philologie, et y faire une respectable carrière: c'est vers l'approfondissement de la pensée philosophique qu'il va cependant. De 1938 à 1941, il est à Bâle, membre de l'Institut anthropologique de la Fondation Lucerna. Les loisirs que lui permettent cette bourse lui donnent le recul nécessaire pour explorer avec avidité et perspicacité les divers modèles qu'il trouve dans la tradition ou dans le contact contemporain. Il fait l'inventaire des tendances de la philosophie romande, des courants de la pensée suisse allemande et consacre des articles à faire connaître au public français Paul Haeberlin (dont il traduira l'Anthropologie philosophique) ou à se confronter avec l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel. Ces années de préparation sont sous le signe de l'«Einfühlung», de la compréhension sympathique de ceux dont il s'approche et auxquels il commence par présenter des portraits où ils se reconnaissent, allant chaque fois à l'essentiel, mais sans pour autant se confondre avec eux: il conservera jusqu'au bout cette condition de l'originalité, une sorte de distance critique qui eût pu lui ouvrir une carrière d'historien de la philosophie, mais qui, chez lui, se révélera comme la première étape d'une construction systématique.

En 1941, il est nommé simultanément professeur au Gymnase de Neuchâtel et privat-docent à l'Université. Il prononce sa première leçon inaugurale, celle où son programme personnel apparaît pour la première fois dans toute son ampleur, et qui sans doute fait ressortir le mieux ses thèmes les plus propres. Ouvrant la métaphysique sur la morale, prolongeant la réflexion morale par une réflexion métaphysique, il se heurte à cet enracinement vécu de la raison dans la fragilité humaine qui appelle une «reconnaissance des limites» dont ses recherches ultérieures seront autant d'explorations. Zurich l'enlève à Neuchâtel en 1946, mais il n'y restera que deux ans. Il s'est trop révélé à lui-même dans l'enseignement vivant, le contact éveilleur avec la jeunesse gymnasiale et universitaire, pour se sentir complètement à l'aise dans la Chaire de philosophie et de pédagogie de l'Ecole polytechnique fédérale, où ce contact pédagogique reste précaire et décevant. Il était à peine installé (avec une nouvelle leçon-programme: Du Relativisme à la Métaphysique), qu'il est appelé à Lausanne,où il trouve une situation et une activité à sa mesure dans la Chaire ordinaire de philosophie.

Désormais, il est en pleine possession de sa pensée. Historien, mais surtout éveilleur par une partie de son enseignement (c'est à cette veine que nous devons une étude étendue sur la phénoménologie, parue dans trois livraisons successives de la Revue de Théologie et de Philosophie, 1952, I–II et IV), il cerne toujours plus étroitement son thème essentiel, la symbiose d'une réflexion philosophique exigeante et d'une vie chrétienne entièrement assumée. Etablir d'un côté la «valeur de la connaissance philosophique» (titre de sa leçon-programme de 1949), et de l'autre chercher «le point de départ radical» de la réflexion métaphysique («La question du point de départ radical chez Descartes et Husserl», dans les Actes du Colloque international de Phénoménologie de Bruxelles, avril 1951), opposer la «crise de la raison» à «la critique de la raison» (Etudes de Lettres, décembre 1951) pour montrer derrière toute pacification philosophique la mise en question radicale de l'homme, chercher «la philosophie sans absolu» (Revue d'histoire et de philosophie religieuse, communication à plusieurs sociétés de philosophie en 1953), et esquisser le statut du croyant philosophe, de publication en publication, Pierre Thévenaz allait toujours plus avant dans cette enquête sur la raison et sur l'existence qui devait faire le cœur de son grand œuvre.

Il faut espérer que sa réflexion sera continuée – bien plus et tout d'abord, qu'elle nous sera restituée dans sa vivante complexité, par la publication en un volume de ses divers articles et conférences aujourd'hui dispersées, et peut-être, par celle des chapitres terminés de sa «Condition de la raison». Mais il ne laisse pas seulement une œuvre philosophique et le souvenir d'une activité pédagogique dont de nombreux étudiants portent le deuil: il faudrait évoquer l'homme aussi, l'ami sincère et attentif, l'orateur sans compromission, et, plus près de son intimité, le fils, l'époux et le père – le croyant qu'il a su être en simplicité et en lucidité exemplaires. «Si le philosophe pouvait rester à hauteur d'homme, dans sa connaissance comme dans sa conduite, à la mesure humaine . . . l'ambition légitime de la philosophie de tous les temps . . . s'en trouverait peut-être un peu mieux satisfaite.» Ces mots sont de lui, et lesquels diraient mieux ce qu'il a tenté d'être, un philosophe à hauteur d'homme?

Philippe Muller